

Jörn LANG & Carmen MARCKS-JACOBS (Eds.), *Arbeit am Bildnis. Porträts als Zugang zu antiken Gesellschaften. Festschrift für Dietrich Boschung*. Ratisbonne, Schnell & Steiner, 2021. 1 vol. broché, 415 p., nombr illustr. n./b. et couleurs. Prix : 60 €. ISBN 978-3-7954-3557-8.

Dans toute la production scientifique de D. Boschung, c'est son apport à l'étude du portrait antique – ses deux volumes de la série « Das römische Herrscherbild » sur Auguste et Caligula, son habilitation sur les groupes statuaire julio-claudiens, ses notices de plusieurs volumes des *Monumenta artis Romanae* sur les collections anglaises de sculpture antique et, plus récemment, l'édition ou la co-édition de précieux colloques du collègue *Morphomata* – qu'ont privilégié les responsables de ce beau volume d'hommage, dès lors très unitaire. On ne peut que se réjouir de disposer d'un ensemble aussi ciblé, en regard de tant de volumes de « Mélanges » qui font presque figure de fourre-tout. Sous le titre particulièrement explicite *Arbeit am Bildnis*, les quelque 28 contributions de ce recueil abordent les principales facettes de la recherche sur le portrait antique que présente, d'entrée de jeu, l'un des éditeurs, après l'habituelle bibliographie des travaux du collègue honoré. La publication d'inédits est assurément un des premiers aspects de cette recherche, qui nous vaut ici deux nouveaux témoignages (dont un fragment de statuette d'*Aizanoi*/Tralles) de la faveur dont jouit Euripide, deux portraits masculins des musées d'Athènes et de Madrid, l'identification d'une nouvelle effigie de pharaon ptolémaïque (une tête de diorite de Munich où l'on reconnaissait jusqu'ici un prêtre) et la présentation d'une acquisition récente (Marcellus ?) du Römisch-Germanisches Museum de Cologne dont la découpe du cou demeure pour le moins singulière. Replacer le portrait antique dans son contexte public ou privé conduit, ensuite, à revenir sur la statue assise de Claude de Torreparedones, dont la tête a été retaillée dans une effigie de Caligula, à reprendre la question de l'emplacement et de la signification des portraits en hermès de quelques maisons pompiennes, à préciser l'endroit de découverte du fameux Thémistocle d'Ostie, qui orna de toute évidence la petite niche d'une maison de l'Antiquité tardive, et d'un sarcophage de Méléagre réutilisé dans le décor d'une fontaine de la grande ville portuaire, sans oublier pour autant le témoignage des inscriptions de ces sénateurs et chevaliers dont la promotion devait tout au rapport personnel qui les liait à l'empereur et dont les statues, aujourd'hui perdues, ornèrent les *celeberrimi loci* des villes romaines. Comparer le développement architectural de Cordoue et de Cologne au I^{er} siècle de notre ère amène à présenter une nouvelle effigie de Claude retaillée dans un Caligula (Cordoue) et à rompre une lance en faveur de l'identification comme Domitien d'un portrait retaillé de Néron où l'on a longtemps vu Agrippa (Cologne). Un troisième volet concerne le message émanant de ces œuvres, celui des images du *Dêmos* dans le monde grec (y compris celle que figure peut-être le fameux « philosophe de Delphes ») ou de la statue de Démosthène (« der Ratgeber » de la démocratie athénienne), si différente de celle d'Eschine, celui aussi de ces portraits de quelques Séleucides (Séleucus II, Antiochus Hiérax, Achaïos) ou de plusieurs jeunes hommes de la fin de l'époque républicaine ou de la dynastie julio-claudienne portant la barbe ; le témoignage d'Asconius, réexaminé ici, rappelant que M. Claudius Marcellus, *cos* III en 152, avait fait ériger une statue de son grand-père, de son père et de lui-même avec l'inscription *III MARCELLI NOVIES COS* parce qu'ils cumulaient à eux trois neuf consulats

confirme à suffisance la portée programmatique de ces œuvres érigées dans l'espace public. S'intéresser aux particularités régionales, voire locales, de ces portraits permet d'aborder d'autres aspects encore et d'envisager la manière dont différents groupes sociaux adoptèrent certaines formes de portrait, qu'il s'agisse de la réception même de celui-ci dans les provinces du Proche-Orient antique (où l'on n'ira cependant pas jusqu'à considérer que la couronne d'un portrait palmyrénien de Copenhague, Glypt. Ny Carlsberg 1121, ait quelque rapport que ce soit avec la *corona civica* et à reconnaître un citoyen romain dans le personnage représenté), de la diffusion de « Caesar-gesichter » dans les provinces hispaniques, de l'*obesus Etruscus* de plusieurs couvercles de sarcophages témoignant de la *tryphè* d'une classe aristocratique manifestant son identité et sa différence face à la *gravitas* du portrait de la Rome tardo-républicaine, de ce qu'on a pu considérer comme l'« illyrische Tracht » de statues et bustes d'Apollonie et d'autres sites de l'Albanie actuelle, ou de la manière dont quelques stèles de Lugo (Galice) combinent mode de représentation romain et tradition, voire de la figuration du défunt au banquet sur une stèle très fragmentaire de Sant Martí Sarroca (Barcelone), où il n'avait pas été reconnu jusqu'ici ; dans certaines villes (Luni, Aquilée), c'est la constitution de véritables galeries de portraits en un endroit bien déterminé qui témoignage de choix locaux. L'histoire des collections et l'histoire de la « Bildnisforschung » ne sont pas négligées non plus par les participants à ce volume : c'est l'occasion d'essayer de préciser le pedigree du Ménandre de Gerzensee, aujourd'hui en dépôt à l'université de Zurich, de découvrir l'origine (des dessins de bustes de l'ancienne collection Maffei par Jacopo Strada) des étonnantes représentations d'empereurs romains d'un plafond peint du château de Bautzen (Saxe), de se pencher à nouveau sur la cohérence et l'identification de la série de portraits d'Auguste du « type B » d'O. Brendel. L'aide apportée par certaines techniques nouvelles (scan 3D) ne manquera pas non plus d'intéresser les chercheurs d'aujourd'hui à la suite des premiers résultats obtenus à l'université de Göttingen. On voit bien tout ce qu'offre ce précieux recueil ; depuis une cinquantaine d'années, que de champs nouveaux et d'avancées passionnantes dans l'étude de ces portraits !

Jean Ch. BALTY

Maura K. HEYN & Rubina RAJA (Eds.), *Individualizing the Dead. Attributes in Palmyrene Funerary Sculpture*. Turnhout, Brepols, 2021. 1 vol. broché, xv-139 p. (STUDIES IN PALMYRENE ARCHAEOLOGY AND HISTORY, 3). Prix : 65 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-59126-1.

Les sept articles de ce volume, précédés par une introduction des deux organisatrices et éditrices qui en offrent déjà un bref résumé (p. 5-8), résultent de communications présentées à un atelier (« workshop ») tenu à Aarhus en 2018 pour se pencher sur certains des attributs permettant d'individualiser – en tout cas de caractériser – les défunts dans la sculpture funéraire palmyrénienne. À défaut d'inscription faisant allusion à la fonction ou au métier – on n'attend d'ailleurs pas ce genre de précision à l'intérieur de ces vastes hypogées et tours funéraires, où chacun ne fournit que sa filiation à l'intérieur de la famille, J.-B. Yon l'a fort opportunément rappelé (p. 131-135) –, c'est bien grâce aux attributs dont leur image est accompagnée que se distinguent les unes des autres les différentes catégories de la population de l'oasis et que